

Table des matières

écrit par Hugues Marchal

Actes du colloque international *Projections : des organes hors du corps* (13-14 octobre 2006)

Table des matières

Hugues Marchal et Anne Simon - [Présentation](#) 1

Le séminaire *Organismes : écriture et représentation du corps interne au XX^e s.* 7

1. Limites du sujet

[Michel Collot](#) - L'espace-corps 9

[Michel Pierssens](#) - Ectoplasmes et invisibles fluidiques 17

[Magali Le Mens](#) - L'œuvre comme sécrétion corporelle 36

2. Morcellement

[Lorraine Duménil](#) - Un corps en puissance d'explosion : Artaud, Bellmer 49

[Juliette Feyel](#) - Le corps hétérogène de Georges Bataille 62

[Béatrice Jongy](#) - Les écorchées : Chloé Delaume et Filipa Melo 71

3. Scènes anatomiques

[Julien Milly](#) - L'intérieur exposé : *Trouble everyday* de Claire Denis 81

[Sylvie Roques](#) - Des organes hors du corps chez Valère Novarina 92

[Julie Perrin](#) - Les corporéités dispersives du champ chorégraphique 101

4. Matières

[Anne Simon](#) - Du cadavre plastiné au vivant normalisé 109

[Moniques Richard](#) - Projection du corps et fictions technologiques 125

[Monique Manoha](#) - De l'organe à l'ornement 137

5. Faire surface

[Stéphane Dumas](#) - Les peaux flottantes : l'écorchement créateur de Marsyas 153

[Itzhak Goldberg](#) - Sous la peau 161

[Régine Detambel](#) - Le chemin sous la peau 166

[Remerciements](#) 172

Table des matières 173

Achévé et mis en ligne en septembre 2008. Les auteurs sont seuls responsables et propriétaires de leurs textes.

ISSN 1913-536X ÉPISTÉMOCRITIQUE

[Jules Verne et la vulgarisation scientifique](#)

écrit par Épistémocritique

[Vingt mille notes sous les textes](#)
— Daniel Compère

[Le document chez Jules Verne : valeur didactique ou facteur de configuration romanesque ?](#)
— Philippe Scheinhardt

[Technologies et société du futur : procédés et enjeux de l'anticipation dans l'œuvre de Jules Verne](#)

— Julien Feydy

[Les Voyages extraordinaires ou la chasse aux météores](#)

— Christian Robin

[Cartonnages et illustrations : de Jules Verne à Robida](#)

— Sandrine Doré et Ségolène Le Men

[Un territoire en partage. Littérature et sciences au XIXe siècle](#)

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez le volume complet au format PDF : [Courant-Enriquez_Intégrale](#)

ISBN PDF : 979-10-97361-05-1 

[Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux-guerres](#)

écrit par Alexandre Wenger

Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux-guerres

Revue, institutions, lieux, figures

Sous la direction de Julien Knebusch et Alexandre Wenger

Téléchargez le volume complet au format PDF : [Réseaux médico-littéraires](#)

ISBN numérique PDF : 979-10-97-361-07-5

Résumé :

Le dialogue entre médecins d'une part, poètes et écrivains de l'autre, s'avère particulièrement intense au lendemain de la Première Guerre mondiale. Il est favorisé par des initiatives institutionnelles telles que la création de la *Commission internationale*

de coopération intellectuelle de la *Société des Nations* en 1922, relayé par une véritable efflorescence de revues spécialisées, et concrétisé par l'apparition de différentes associations d'écrivains-médecins.

Les articles réunis dans ce volume abordent ce dialogue à travers l'étude de personnalités significatives et de trajectoires singulières, avec un accent mis sur la France et l'Allemagne. Ils nous donnent accès à des réseaux médico-littéraires actifs et nous permettent de cerner les motivations parfois contradictoires des acteurs de ces rencontres interdisciplinaires entre les spécialistes du Verbe et ceux du soin.

Ces réseaux relient les académies savantes, les cercles internationaux et les avant-gardes littéraires, l'establishment et la bohème, l'entrepreneur pharmaceutique, le médecin militaire et le poète. Ils font apparaître un continent oublié, pourtant fréquenté par des poètes tels Valéry et Éluard, et arpenté par des médecins-littérateurs, à l'instar d'Henri Mondor ou de Georges Duhamel.

[ACTES DU COLLOQUE « LES ESPRITS ANIMAUX »](#)

écrit par Clémence Mesnier

ACTES DU COLLOQUE « LES ESPRITS ANIMAUX »

XVI^{ème}-XXI^{ème} SIÈCLE : LITTÉRATURE, HISTOIRE, PHILOSOPHIE

Ouvrage publié à la suite du colloque « LES ESPRITS ANIMAUX »

Organisé par Sylvie Kleiman-Lafon et Micheline Louis-Courvoisier 4-6 février 2016,
Fondation Hardt, Genève

Téléchargez le volume complet au format PDF : [Esprits Animaux Complet](#)

ISBN numérique PDF : 979-10-97361-09-9



[Penser la ligne brisée](#)

écrit par EN

Études réunies par

Anne Chassagnol, Camille Joseph et Andrée-Anne Kekeh-Dika

ISBN numérique PDF : 979-10-97361-10-5

[Télécharger l'ouvrage PDF](#)

Table des matières et résumés

Introduction

Anne Chassagnol, Camille Joseph et Andrée-Anne Kekeh-Dika

Généalogie d'une figure : la singularité de la ligne brisée

1. Trois études de cas autour du motif de la ligne brisée dans les sciences mathématiques

Jenny Boucard et Christophe Eckes

Dans cet article, nous nous intéressons à trois corpus de textes mathématiques faisant intervenir des figures ou des représentations diagrammatiques autour de la ligne brisée. Nous déterminons par ce biais les fonctions qui peuvent être assignées à de telles représentations, tantôt dans l'économie des raisonnements, tantôt pour distinguer ou préciser certains concepts mathématiques fondamentaux – nous pensons en particulier à la continuité et à la dérivabilité –, tantôt pour résoudre des problèmes. Dans un premier temps, nous aborderons les exemples très classiques des propositions I. 14 et I. 27 des *Éléments* d'Euclide. Dans un deuxième temps, nous montrerons à travers quelques exemples classiques, à savoir la courbe de Peano et la courbe de Koch, comment certaines lignes brisées, devenues génériques, permettent d'aboutir à des résultats contre-intuitifs. Dans un dernier temps, nous nous attarderons sur la polygraphie du cavalier, un problème de situation qui peut être résolu en s'appuyant sur le motif de la ligne brisée. Ce problème admet des ramifications dans les mathématiques récréatives, l'art ornemental, ainsi que la littérature.

[Télécharger le chapitre 1 – PDF.](#)

2. La ligne brisée dans les ouvrages d'ornement : diagramme, trace, fil, geste, énergie

Estelle Thibault

Cet article cherche à mieux comprendre le statut et les significations accordées à la ligne brisée dans un ensemble de recueils et traités d'ornement publiés dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ces ouvrages rédigés par des artistes, architectes, techniciens, théoriciens ou pédagogues sont souvent très illustrés et décrivent les motifs en conjuguant des analyses géométriques, des commentaires sur leur valeur culturelle ou encore des observations sur leurs caractéristiques matérielles et techniques. Lignes brisées, zigzags, méandres, dents ou grecques sont tantôt opposés à la ligne droite, tantôt à la ligne ondulée, et font l'objet d'interprétations assez diversifiées. Dans un premier temps, nous tenterons de comprendre ce que la ligne brisée représente dans les méthodes de composition ornementale : de simples diagrammes ou des éléments matériels concrets, traces, fils ou tiges, associés à différents gestes techniques. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux valeurs culturelles qui sont associées à certains de ces motifs en fonction des traditions auxquelles ils appartiennent, des zigzags dits primitifs aux grecques classiques qui sont les plus élevées dans la hiérarchie esthétique. Dans un troisième temps, prolongeant l'enquête vers le début du XX^{ème} siècle -c'est-à-dire vers une période nettement moins favorable à l'ornement -, nous observerons les tonalités affectives dont ces lignes ont pu être investies, dès lors qu'elles sont envisagées comme des incarnations de la vie : expression d'émotions, de forces, d'énergie et de mouvements.

[Télécharger le chapitre 2 – PDF.](#)

In situ, ex situ / Hors la page

3. Lignes brisées, recollées et démontées en linguistique informatique

Pierre Zweigenbaum

La parole est linéaire : elle s'écoule dans le temps. Cette linéarité est en réalité brisée à de nombreux niveaux, par contingence (contraintes d'écriture) ou intrinsèquement (unités linguistiques). Elle est de plus une forme de transmission par un locuteur qui génère un énoncé, d'une pensée et d'un matériau linguistique qui sont a priori non-linéaires, que l'interlocuteur doit reconstituer lorsqu'il analyse l'énoncé à partir de cette forme linéaire intermédiaire.

La linguistique informatique, ou traitement automatique des langues, vise à modéliser informatiquement les phénomènes linguistiques et à automatiser le traitement d'énoncés langagiers par des ordinateurs : correction orthographique, traduction automatique, extraction d'information en sont des exemples. Elle doit, de ce fait, concevoir des algorithmes pour résoudre automatiquement de multiples problèmes de passage de lignes brisées à des lignes continues et inversement de segmentation de lignes continues en lignes brisées (ligne continue vs brisée) ou de reconstitution des structures non-linéaires sous-jacentes à la langue (ligne continue vs non-ligne).

Nous verrons, d'une part, comment l'informatique met en place de multiples niveaux de

représentation d'un texte dont certains donnent la vision d'une ligne continue alors que d'autres en font une ligne brisée. Nous présenterons, d'autre part, la façon dont le traitement automatique des langues découpe la ligne d'un texte en segments selon les unités linguistiques qui le composent, et au-delà de ces segments cherche à recouvrer l'arbre ou le graphe des relations entre ces unités linguistiques.

[Télécharger le chapitre 3 – PDF.](#)

4. **Anatomy of a Broken Line: Why Zigzags Matter in Picturebooks**

Anne Chassagnol

If numerous studies have been devoted to the use of geometry in picture-books, the role of lines in this medium has been overlooked in contemporary research. This article will particularly focus on zigzags and disconnected lines in children's books. Far from being a graphic accident, they represent a key stage in early literacy. Using Maria Montessori and her concept of psycho geometry, I will show that broken lines help pre-schoolers identify the shapes of the alphabet, preparing them to form letters on the page. This article will also explore the narrative value of broken lines and the manner in which they function as visual metaphors that are indicative of a disruption in the plot. Drawing on Scott McCloud's analysis in *Understanding Comics. The Invisible Art*, I will contend that the sudden interruption of a line signals a narrative change. Finally, this article will examine the interactive dimension of broken lines.

[Télécharger le chapitre 4 – PDF.](#)

5. **L'hétérogénéité graphique en bande dessinée**

Côme Martin

Asterios Polyp de David Mazzucchelli, publié en 2009, se présente comme un roman graphique très conventionnel. Pourtant, de par son usage original de la couleur, par la représentation graphique de ses protagonistes et de la typographie, il se révèle après analyse un cas exemplaire d'application d'une hétérogénéité graphique au service d'un récit protéiforme et d'une caractérisation complexe du personnage éponyme. En détournant des codes qui semblent contraindre son média et en laissant au lecteur nombre d'espaces interprétatifs au lieu d'explicitement ses intentions, Mazzucchelli produit une œuvre maîtrisée en tous ses aspects et représentative de la bande dessinée d'auteur contemporaine.

[Télécharger le chapitre 5 – PDF.](#)

Débordements, échappées : espaces entoilés

6. Toutes à la ligne : de Arundhati Roy à Chiharu Shiota, la grammaire du fil

Elsa Sacksick

Le roman de Arundhati Roy, *The God of Small Things*, est traversé de lignes brisées et se construit sur cette dynamique en convoquant la métaphore du fil. Qu'il s'agisse de la ligne narrative, syntagmatique ou des mots eux-mêmes, toutes les lignes sont systématiquement coupées, cisailées mais aussi dans un double mouvement nouées ensemble autrement et ravaudées. Je me servirai en contrepoint du travail de Chiharu Shiota, artiste japonaise contemporaine, pour voir comment cette thématique de la ligne et du fil brisés emprunte les mêmes chemins sur le plan des arts plastiques. Si les deux femmes présentent systématiquement dans leurs oeuvres des lignes accidentées, elles les font en parallèle bouger, bifurquer, buissonner. Elles explorent ce qui est derrière les lignes : le rêve et le « reste » (au sens de Jean-Jacques Lecercle).

[Télécharger le chapitre 6 – PDF.](#)

7. Lines of Identity: The Preference for the Broken Line in the Handloom Weaving of the Nagas of Northeast India

Marion Wettstein

This article discusses four hypotheses as answers to the following question: why do the design of the textiles of the Nagas in Northeast India exhibit a strong preference for the broken line? Starting from the seemingly most self-evident hypothesis and proceeding to more speculative ones, this essay shows that the preference for the broken line is (hypothesis 1) an outcome of technical pre-settings, (hypothesis 2) a habit that leads to a distinctive taste, (hypothesis 3) a result of symbolic identity politics, and (hypothesis 4) a technique within 'the art of not being governed.'

[Télécharger le chapitre 7 – PDF.](#)

La ligne brisée : pratiques, gestes, paroles, installations

8. Parcours et paroles d'artiste : lignes brisées, lignes de reliance

Élodie Barthélemy

Élodie Barthélemy dans cet entretien retrace son parcours de plasticienne. Elle aborde dans ses œuvres la mémoire familiale, traite les questions sociales et politiques : la régularisation des sans-papiers, la guerre de Bosnie, historiques : l'héritage esclavagiste de la France, l'histoire d'Haïti et ses répercussions économiques et sociales actuelles. Son goût pour la ligne brisée se développe lors de collectes auprès du public d'empreintes génétiques intuitives en tissus rayés pour son Laboratoire d'art génétique. Elle apprécie les caractéristiques de la ligne brisée au sein de la trame structurelle du tissu : souplesse grâce aux vides et résistance aux tensions. La ligne brisée fait lien générant foisonnement et vie. L'artiste explique ensuite la démarche choisie pour son exposition *Un lieu en liens* en Martinique (2017) : confronter un dispositif de création à un environnement et l'éprouver pour qu'il puisse créer de la rencontre. Les lignes brisées deviennent alors, non des lignes de rupture, mais des points de contacts entre les participants à sa création. Elle décrit sa place d'actrice et d'artiste dans ce dispositif. La raison du choix des matériaux de prédilection : le fil, les sièges. L'importance de rendre hommage aux participants. La nécessité de relier les tableaux à l'espace d'exposition. Elle reconnaît dans la ligne brisée pour l'avoir expérimentée dans son installation *Capteurs* un vecteur d'énergie. Elle explique en quoi sa sculpture *Jalouzi* repose sur la dynamique des lignes brisées générant déséquilibre et mouvement. Elle révèle au final l'axe directeur de cette exposition : l'hospitalité.

[Télécharger le chapitre 8 – PDF.](#)

Les auteurs

[Les auteurs – PDF](#)

[Proses de l'inventeur. Ecrire et penser l'invention au XIX^e siècle](#)

écrit par Clémence Mesnier

Ce volume est issu d'une journée d'études de l'axe Prose des Savoirs du CERILAC-Paris 7, axe piloté par Paule Petitier et ayant eu lieu dans la bibliothèque du centre Jacques-Seebacher.



Téléchargez le volume complet : [PDF](#)

ISBN PDF : 979-10-97361-02-0

Inscriptions littéraires de la Science

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez le volume complet : [PDF](#)



ISBN PDF : 979-10-97361-03-7



Table des matières

écrit par Épistémocritique

Théâtre et Médecine

Table des matières

[Avant-propos](#)

Florence Filippi

6

[Introduction Pour une poétique de la pratique médicale](#)

Julie de Faramond et Florence Filippi

9

Chapitre 1 : Malade et imaginaire

22

[Modulations comiques : médecins, médecine et maladie dans le théâtre de Molière](#)

Patrick Dandrey

23

[Opérateurs et charlatans dans le théâtre de foire au XVIII^e siècle](#)

Pierre Baron

33

[Images du médecin dans le théâtre de la monarchie de Juillet](#)

Patrick Berthier

53

Chapitre 2 : Vices et vertus thérapeutiques du théâtre

73

<u>Un recul en avant. Une traduction de l'Amour Médecin de Molière, au XVIIIe siècle au Portugal</u>	74
Cristina Marinho	
<u>Le Théâtre, la Peste et le Choléra</u>	
<u>Une thèse de médecine au temps de Lorenzaccio</u>	86
Jean-Marie Pradier	
<u>Alfred Binet, un psychologue au Grand-Guignol : médecine sous influence et masques de l'hystérie dans Une leçon à la Salpêtrière</u>	104
Violaine Heyraud	
Chapitre 3 : Pratiques thérapeutiques, pratiques théâtrales	117
<u>La théâtralité, un lieu psychique pour penser l'énigme</u>	118
Patricia Attigui	
<u>Théâtres de l'espace mental maladies et troubles psychiatriques sur la scène contemporaine</u>	130
Solange Ayache	
<u>Sur la spectacularité de l'hypnotisme clinique : catharsis empêchée, dépense d'acteur et connivence scénique</u>	153
Pauline Picot	
<u>« Le tableau de l'opération de la taille » de Marin Marais</u>	173
Jean-Charles Léon	
Chapitre 4 : Le spectacle comme révélateur de symptômes	187
<u>Être actrice et mourir phthisique : une malédiction de l'époque romantique</u>	188
Julie de Faramond	
<u>Corps limites : chirurgie et performance dans l'art contemporain</u>	198
Hugues Marchal	
Artistes et praticiens	212
<u>ORLAN</u>	213
<u>Le théâtre des opérations promotionnelles de l'institut Benway</u>	226
Maël Le Mée	
<u>Entretien avec Thibault Rossigneux (compagnie « Le Sens des mots »)</u>	246
<u>Entretien avec Christine Dormoy (compagnie « Le Grain »)</u>	251

[Entretien avec Jean-François Peyret](#) 255

[Entretien avec Vincent Barras](#) 262

[Entre l'oeil et le monde. Dispositifs d'une nouvelle épistémologie visuelle dans les sciences de la nature \(1740-1840\)](#)

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez le volume complet : [PDF](#)

ISBN PDF : 979-10-97361-04-4

[Table des matières](#)

écrit par Hugues Marchal



Actes du colloque « La Poésie scientifique, de la gloire au déclin », Montréal, 15-17 septembre 2010

Table des matières

Introduction	5
<i>Vues d'ensemble : un débat insoluble ?</i>	19
Muriel Louâpre – La poésie scientifique : autopsie d'un genre	21
Jean-Pierre Luminet – Renaissance de la poésie scientifique : 1950-2010	43
<i>Un genre partout établi ?</i>	67
Philippe Chométy – « Mûrir sans vieillir jamais ». Conservation de la physique cartésienne dans la poésie néo-latine en Europe du XVII^e au XVIII^e siècle (Polignac, Le Coëdic, Stay)	69
Andreas Gipper – Unterwegs zu einer neuen wissenschaftlichen Mythologie. ‚Poesia scientifica‘ im Italien der Aufklärung	93
Sophie Laniel-Musitelli – La poésie d'Erasmus Darwin entre science, mythe et pastorale	113

Waka Ishikura – The Romantic Vision of the Unity of Science and Poetry and the Institutionalization of Science in England	133
Caroline Bertonèche – Bloody Poetry: On the Role of Medicine in John Keats’s Life and Art	153
Alexandre Wenger – Poésie et médecine au XIX^e siècle. Les traductions françaises de <i>Syphilis</i> (1530) de Fracastor	171
Nicolas Wanlin – Pour une sociologie des poètes scientifiques au XIX^e siècle	189
 <i>Un déclin inéluctable ?</i>	211
 Catriona Seth – « C’est la faute à Roucher... » Gloire et déclin de la poésie scientifique dans <i>Les Mois</i>	213
Cosmin Dina – Astronomie et poésie didactique en France. Enquête sur la disparition du genre	225
Richard Somerset – Telling the Story of Life Twice: Henry Knipe and the Versification of Natural History	233
Hugues Marchal – Des anthologies invisibles : la poésie dans <i>Nature, Science et La Nature</i>	259
Michel Pierssens – La prose des savoirs et le poème du monde	295
 <i>Quels combats pour quelle fin de règne ?</i>	309
 Jean-Pascal Boulet – Une fonction propagandiste de la poésie scientifique à l’aube du XIX^e siècle : le <i>Lucrece français</i> de Sylvain Maréchal (1798)	311
Caroline De Mulder – La poésie scientifique du XIX^e siècle : oppositions et réconciliations avec la religion	325
Laurence Guellec – Le commerce de la science : poésie scientifique et rhétorique publicitaire	339
Gisèle Séginger – Louis Bouilhet et Flaubert. L’invention d’une nouvelle poésie scientifique	361
Jean-Pierre Bobillot – René Ghil : altruisme et poésie scientifique	379
 <i>Ruptures ou résurgences ?</i>	397
 Virginie Duzer – Le surréalisme en équations	399
David Boucher – Ouvroir de littérature virtuelle. <i>Cent mille milliards de poèmes</i> : avatar de la poésie scientifique ?	413
Pierre Lazlo – <i>Le Chant du styrène</i>	423
Magali Riva – Francis Ponge : la méthode poétique	441
Alessandro De Francesco – Éviter l’obstacle cognitif : changements de paradigme et écriture augmentée	455
Laurence Dahan-Gaida – Le « corps » des sciences et le « cerveau » de la poésie : quelques réflexions sur la poésie scientifique de Botho Strauss et Durs Grünbein	467
Christine Baron – Savoirs, littérature et théories de l’analogie (dans la <i>Petite Cosmogonie portative</i> de Queneau et Palomar de Calvino)	487

[Introduction](#)

écrit par Alexandre Wenger

Dans son numéro de février 1931, la revue française Art et médecine reproduit en pleine page une photographie prise à l'occasion de l'un des « dîners d'Art et médecine »¹. On y reconnaît les poètes Paul Valéry et Luc Durtain entourés de médecins, au rang desquels figure le Dr François Debat, directeur des prospères laboratoires dermatologiques qui portent son nom, propriétaire de la revue et financeur des dîners en question. Art et médecine est elle-même une revue luxueuse, richement illustrée, proposant des commentaires d'œuvres littéraires et des reportages artistiques aussi bien que des éloges médicaux. Outre celle des médecins, elle s'adjoint la participation régulière d'écrivains reconnus tels que Jean Cocteau, Pierre Mac Orlan, François Mauriac, Jules Romain, Maurice Maeterlinck, Paul Morand, ou encore de personnalités comme Georges Duhamel et Henri Mondor, qui ont un pied dans le monde médical et l'autre dans celui des lettres.

Une telle photographie constitue une archive intéressante car elle montre le caractère artificiel de la séparation entre les lettres et les sciences. Elle soulève des questions qui sont autant de portes d'entrée novatrices et inédites dans l'histoire des liens entre médecine et littérature : quel idéal commun motive la rencontre des personnalités qui figurent sur cette photographie ? Pourquoi se laissent-elles représenter côte à côte ? Quelle place une revue telle qu'Art et médecine occupe-t-elle dans les paysages médical et littéraire du début des années 1930 ?

[Sommaire](#)

écrit par Épistémocritique

Actes du colloque. Explora 2011 à l'Université de Toulouse

« Mécaniques du vivant : savoir médical et représentations du corps humain »

Sous la direction de Laurence Talairach-Vielmas

[Table des matières](#)

écrit par Clémence Mesnier

ACTES DU COLLOQUE « LES ESPRITS ANIMAUX »

4-6 FÉVRIER 2016

TABLE DES MATIÈRES

Téléchargez la table des matières au format PDF : [Esprits animaux front matter](#)

Introduction, Micheline Louis-Courvoisier et Sylvie Kleiman-Lafon

01. Christine Orobitg (Aix Marseille Université) : *Les esprits animaux dans les traités médicaux de l'Espagne du XVIe et XVIIe siècle*
02. Sabine Gruffat (Classes préparatoires, Paris) : *La théorie des esprits animaux ou l'alchimie poétique de La Fontaine*
03. Mathilde Vanackere (Université Versailles-Saint-Quentin) : *Circulation des esprits animaux et écriture de l'affect dans quelques lettres de Mme de Sévigné*
04. Martine Pécharman (CNRS-INSHS) : *Henry More ou les esprits animaux au service de la pneumatologie.*
05. Ionut Untea (Southeast University, Chine) : *Hobbes, les esprits animaux et la science politique du corps en tant que mécanisme vivant.*
06. Charles Wolfe (Université de Gand) : *Material-cerebral plasticity, fluid ontology: the case of animal spirits.*
07. Francesco Panese (Université de Lausanne) : *Esprits animaux et plasticité cérébrale. Une lecture anachronique de Nicolas de Malebranche*
08. Anne-Lise Rey (Université de Lille I) : *Retour sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*
09. Guillaume Garnier (Université de Poitiers, CRIHAM) : *Le dérangement des esprits animaux dans les troubles du sommeil (insomnie et somnambulisme)*
10. Guilhem Armand (Université de la Réunion) *Des esprits animaux aux esprits élémentaires : physiologie et poétique chez Tiphaigne de La Roche.*
11. Clara Carnicero de Castro (Université fédérale du Paraná, Brésil) : *Des esprits animaux atomiques ? La notion de fluide corpusculaire aux XVIIe et XVIIIe siècles.*
12. Marco Menin (Université de Turin) : *Sade et les esprits animaux : matérialisme électrique et stoïcisme passionné*

13. Guillemette Bolens (Université de Genève) : *Les esprits animaux et la châtaigne de Phutatorius : kinésie et agentivité dans Tristram Shandy de Laurence Sterne.*

14. Hugues Marchal (Université de Bâle) : *Un passé présent ? Des esprits animaux chez deux poètes contemporains.*

À PROPOS DES AUTEURS

Table des matières

écrit par Épistémocritique

Table des matières

<u>Préface, Éléments pour une histoire de la séparation des sciences et de la littérature</u> <i>Anne-Gaëlle Weber</i>	5
Des belles lettres à la littérature <u>Fractures et jointures entre bonnes et belles lettres au XVII^e siècle</u> <i>Claudine Nédelec</i>	15
<u>Les satires ménippées de la science nouvelle : la littérature comme avenir de la sagesse ?</u> <i>Nicolas Correard</i>	28
<u>Le Roman de la Terre au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles</u> <i>Anne-Gaëlle Weber</i>	47
<u>Le parti pris des mots : « lettres », « littérature » et « science » au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles</u> <i>Simona Gîrleanu</i>	68
<u>(Re)configurations académiques : entre politique et savoirs</u> <i>Sophie-Anne Leterrier</i>	82
<u>Les lettres, les sciences, les barbares. Questions sur une controverse de 1816</u> <i>Stéphane Zékian</i>	94
Définitions croisées <u>L'histoire d'une histoire : reprise, diffusion et abandon d'une découverte botanique et poétique</u> <i>Hugues Marchal</i>	112

Récits de mathématiques : Galois et ses publics <i>Frédéric Brechenmacher</i>	135
Le conte fantastique d'E.T.A. Hoffmann (1776-1822) à la lumière de Théophile Gautier (1811-1872) <i>Ingrid Lacheny</i>	162
Nosographies fictives. Le récit de cas est-il un genre littéraire ? <i>Bertrand Marquer</i>	178
Reconfigurations	
Évolutionnisme et modèles d'interdisciplinarité : Haeckel, Quinet, Symonds et Spencer <i>Nicolas Wanlin</i>	188
Littérature et science sociale au XIX^e siècle (note sur un parcours de recherche) <i>Jérôme David</i>	203
Il y a de la grandeur dans cette conception de la vie » : Théories de l'évolution et fiction britannique contemporaine (Byatt, Mc Ewan) <i>Anne-Rachel Hermetet</i>	210
Le miroir qui décrit. Lecture Neurocognitive de La Jalousie de Robbe-Grillet <i>Amelia Gamoneda Lanza</i>	221

SOMMAIRE

écrit par Épistémocritique

Eighteenth-Century Archives of the Body

Conference Proceedings of the International Workshop Archives of the Body. Medieval to Early Modern, Cambridge University, 8-9 Sept. 2011

Introduction

écrit par Clémence Mesnier

Détrôné au siècle suivant par le savant-chercheur, l'inventeur n'est pas encore au XIXe siècle ce spécimen loufoque qui prêtera à rire dans les futurs concours Lépine. Au contraire, la France postrévolutionnaire voit le sacre de l'inventeur comme figure d'exception, dont la légitimité a été renforcée par l'essor des sociétés d'émulation et la mise en place des systèmes de brevets, maillon indispensable entre l'invention et le capitalisme naissant. La création de la Société des inventions et découvertes composée « d'inventeurs, de savants, d'artistes et d'amateurs [...] sans prééminence entre ces quatre classes » comme l'annoncent en 1790 ses statuts, a préparé et facilité l'adoption d'une loi « relative aux découvertes utiles et aux moyens d'en assurer la propriété à ceux qui seront reconnus en être les auteurs », première pierre de notre législation sur les brevets. La monarchie de Juillet va également favoriser l'invention, notamment avec la loi de 1844 qui facilite le dépôt de brevet, puis la fondation en 1849 par le Baron Taylor de l'Association des Inventeurs et Artistes Industriels, qui marque le glissement vers un monde de l'invention divisé entre arts appliqués et mécanique, incluant désormais les ingénieurs. Le premier XIXe siècle est donc particulièrement attentif à l'inventeur, rouage précieux du nouveau système capitaliste ; c'est le temps des David Séchard, à la fois synthèse et référence d'un inventeur idéaliste sorti du rang, et au service du bien commun. Plus loin dans le siècle, en 1867, un pamphlet d'Yves Guyot défend explicitement un idéal de l'inventeur héraut de la société démocratique et républicaine, et constitue de ce fait un marqueur dans la construction médiatique cette fois du personnage d'inventeur.

Avant-propos

écrit par Épistémocritique

Si l'univers de la médecine fait souvent intrusion dans l'espace scénique, et s'il peut apparaître comme un thème privilégié du répertoire classique et contemporain, on oublie trop souvent que l'univers théâtral constitue une référence majeure du milieu médical. Le théâtre y surgit partout, depuis le lieu même où se transmettent les secrets de la médecine, jusque dans la théâtralité des pratiques, et la mise en scène du dialogue entre le patient et son thérapeute. Il suffit, pour s'en convaincre, d'entrer dans le bâtiment principal de l'ancien Collège Royal de Chirurgie, rue de l'école de Médecine à Paris. Après avoir croisé les bustes de Lavoisier, Corvisart et Bouillaud, et la longue série de figures de médecins qui ornent le hall d'entrée, le visiteur est invité à gravir les marches de l'escalier d'honneur pour découvrir une toile monumentale d'André Brouillet, « L'Ambulance de la Comédie-Française » (1891). Ce tableau saisit sur le vif un épisode du siège de 1870, témoignant de l'occupation du théâtre pendant le Siège de Paris, où le foyer fut transformé en lieu

d'accueil et de soin des blessés. Par un jeu de mise en abyme, la galerie des bustes de la faculté de médecine est aujourd'hui dominée par ce tableau représentant la tout aussi célèbre galerie des bustes de la Comédie-Française.

C'est bien une scène dramatique qui se joue sur cette toile^[1], comme en témoigne la posture du soldat blessé au premier plan, tordu par la douleur, tandis qu'un médecin (le professeur Alfred Richet) tente de panser ses blessures. Une infirmière bénévole, portant le brassard à croix rouge de circonstance, s'empresse également au chevet de la victime, et le soutient le temps de l'intervention sous le regard d'une religieuse. Peut-être s'agit-il d'une sociétaire du Théâtre-Français, engagée pour l'occasion comme nombre de ses camarades. Au second plan de la composition, dans la partie gauche du tableau, on aperçoit la galerie des bustes de la Comédie-Française, dont la perspective est percée dans la continuité du foyer. La même scène semble s'y reproduire : d'autres malades sont disposés sur des lits, entourés de médecins et d'infirmières, sous l'œil tutélaire et protecteur des dramaturges de marbre. Toujours au second plan, dans la partie droite du tableau, domine une ombre blanche qui se reflète dans l'immense miroir du foyer : il s'agit de la célèbre statue de Voltaire par Houdon, dont le sourire ironique semble imperturbablement figé devant ce théâtre des opérations.

Ce tableau nous rappelle que, le 10 septembre 1870, lorsque l'état de siège entraîne la publication d'une ordonnance de fermeture des théâtres, beaucoup d'entre eux se transforment en ambulance pour accueillir les blessés. A l'occasion de cette métamorphose de l'édifice théâtral en espace de soin, ce sont aussi les acteurs et les actrices qui changent de fonction. Comme le rapporte Edouard Thierry^[2], administrateur de la Comédie-Française en 1870, certaines comédiennes de la troupe prennent immédiatement le parti de s'engager comme infirmières volontaires le temps du siège^[3], endossant ce nouveau rôle que l'actualité leur distribue. Dans son *Tableau de siège*, Théophile Gautier s'amuse de ces circonstances exceptionnelles, favorisant la cohabitation inédite des religieuses et des actrices au sein du théâtre :

En passant par le couloir qui mène de la salle à la scène, nous rencontrâmes deux religieuses, deux sœurs hospitalières, dont l'une demandait à l'autre : « Où donc est la sœur Sainte-Madeleine ? » – « Au Théâtre du Palais-Royal, » répondit la sœur interrogée, du ton le plus naturel du monde^[4].

L'occupation du théâtre par les blessés brise la mythologie d'un théâtre entièrement dédié au plaisir et à l'illusion, et la présence menaçante de la mort et du corps souffrant autorise soudain le dialogue entre deux univers habituellement cloisonnés, le théâtre et la médecine, si bien qu'une religieuse peut aller jusqu'à évoquer le Théâtre du Palais Royal comme un lieu qu'elle a désormais l'habitude de fréquenter. La présence du dispositif médical au sein du bâtiment théâtral annule en quelque sorte la légèreté et la frivolité supposées de son public, tout comme le médecin, par sa présence au foyer, en annihile le caractère divertissant et mondain

: le clinicien incarne ici un principe de surveillance face aux dérives possibles de l'art théâtral, si bien que sa seule autorité clinique a le pouvoir de transformer les actrices en infirmière. On ne peut manquer de penser ici au tableau de la médecine dressé par Michel Foucault dans son *Histoire de la sexualité*^[5], qui montre le pouvoir de fascination exercé par le milieu médical et ses représentants, pouvoir qui se manifeste notamment par une rationalisation, une orientation et une surveillance prétendument prophylactique des pratiques et des mœurs. Ce que Foucault nomme le « biopouvoir » peut s'exercer jusque dans l'enceinte du théâtre, annihilant la performance des interprètes pour les transformer en purs praticiens, en thérapeutes. Si les médecins peuvent détourner les actrices de leur pratique initiale pour les transformer en infirmières, que penser alors de cette influence de la médecine sur le théâtre ? Quels sont les dispositifs qui ont pu être déployés par le théâtre pour vaincre ce « biopouvoir » et endiguer la tentative de rationalisation du spectacle vivant par le discours médical ?

Le théâtre, en effet, exerce aussi son emprise sur le milieu médical, influençant l'espace clinique dans son goût de la mise en scène et dans le choix d'emplois strictement hiérarchisés. Dans le tableau d'André Brouillet, on voit que la répartition des blessés dans l'enceinte de l'espace théâtral dépend d'une scénographie socialement structurée. Seuls les officiers peuvent disposer d'un lit dans la galerie des bustes de la Comédie-Française, alors que le foyer accueille le tout venant. Le fait d'être hospitalisé sous les statues de marbre des illustres dramaturges est un privilège réservé aux gradés. Si la présence des médecins donne sa dignité au théâtre et le transforme en espace clinique, les auteurs de marbre semblent constitués en icônes laïques, en figures sacrées dont la proximité est réservée aux blessés les plus distingués par l'ordre militaire. Il semble que les fantômes de théâtre ordonnent une répartition de l'espace clinique et règlent une distribution des rôles, avec des places réservées aux élus et d'autres au plus anonymes. Le théâtre ordonne aussi l'espace des soins, et loin de s'en faire le simple reflet, devient le prescripteur d'une distribution des blessés et des malades, cantonnés à des emplois strictement défini et des scènes cloisonnées. Comment ces deux espaces strictement hiérarchisés, celui de la clinique et celui du théâtre, ont-ils évolué depuis lors, jusqu'aux formes contemporaines où les technologies envahissent le plateau pour l'autopsier comme un corps malade ? Ce sont les modalités de ce dialogue renouvelé entre pratiques scéniques et pratiques hospitalières que nous proposons d'examiner ici.

Télécharger cet article :

[4-avant-propos.pdf](#)

^[1] « Une leçon clinique à la Salpêtrière », autre tableau d'André Brouillet (Musée d'Histoire de la Médecine, 1887), instaure aussi un

dialogue, par l'intermédiaire du support pictural, entre la scène et le « bloc opératoire ». La célèbre patiente Blanche Wittman manifeste les symptômes de l'hystérie.

[2] Edouard Thierry, *La Comédie-Française pendant les deux sièges (1870-1871)*, *Journal de l'Administrateur général*, Paris, Tresse et Stock, Libraires-Editeurs, Palais-Royal, 1887.

[3] Les sociétaires semblent même refuser le concours de bénévoles extérieures pour assister les médecins : « Une jeune femme est venue se proposer comme infirmière, mais les dames du Théâtre se sentent capables de suffire à leur tâche sans le concours d'aucune personne étrangère », in Edouard Thierry, *La Comédie-Française pendant les deux sièges (1870-1871)*, *Journal de l'Administrateur général*, Paris, Tresse et Stock, 1887, p. 66.

[4] Théophile Gautier, *Tableaux de siège*, Paris 1870-1871, Paris, Charpentier, 1871.

[5] Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, t. I, La volonté de savoir*, Gallimard, coll. TEL, 1976.

[Introduction. Archives of the Body. 'The body as an archive'](#)

écrit par Épistémocritique

Le sternum brûle la plèvre
La plèvre, contractée, étouffe les poumons.
L'air pleut en escarbilles sur l'estomac.
Un acide coule le long des vertèbres et dévore les racines du ventre. Tout devient blanc.
Les os entassent
leur rocaille. Le regard se casse, d'un ébouillis à l'autre,
puis rampe.
En haut, dans la sinistre solitude du crâne, l'œil pend.

Bernard Noël, *Extraits du corps*, 1958

In recent decades, following the leading work of Roy Porter, and his key assumptions that human bodies are the main signifiers of all political, medical and religious meanings, many scholars have paid growing attention to the body in terms of medical culture, power, politics, art, religion, literature, anatomy and history, right up to the most recent studies on ethical and gender issues. In addition, recent spectacular artists' installations and performances on the body (by among others Gunther Von Hagens, Christian Boltanski and Peter Greenway) keep the questioning around the body deeply rooted in our society.

Téléchargez l'article:



[Sommaire, liste des abréviations](#)

écrit par Clémence Mesnier

Sommaire : [PDF](#)

Liste des abréviations : [PDF](#)

[Introduction](#)

écrit par Clémence Mesnier

Depuis une dizaine d'années, certains chercheurs s'emploient à réactualiser le concept des esprits animaux. Minuscules corpuscules invisibles mais bien réels, composés d'air, de vent, de flamme ou de lumière selon les auteurs, ils avaient pour mission à la fois de capter les sensations du monde extérieur et celles de l'intériorité corporelle, d'en véhiculer les impressions jusqu'au cerveau, et de déclencher les mouvements corporels en fonction des impressions reçues. Leur rôle les ancrerait au cœur du vivant et, malgré l'incertitude qui caractérisait leur nature physique, la réalité de leur existence ne faisait, depuis Galien, aucun doute ni pour les chimistes, ni pour les physiologistes, ni pour les romanciers, ni pour les médecins, ni pour les philosophes. Pour certains auteurs, ils circulaient dans tout le corps par les circuits veineux et/ou nerveux, pour d'autres ils évoluaient à l'intérieur de toutes les fibres, comme l'a récemment montré Hisao Ishizuka (2016).

[Introduction](#)

écrit par Hugues Marchal

Nous nous sommes engagés à partir de 2007, avec d'autres chercheurs, dans le projet Euterpe : la poésie scientifique en France de 1792 à 1939, parce nous nous étions heurtés, en suivant des voies diverses, à un obstacle commun. Nous trouvions au XIXe siècle, et parfois fort tard, des textes relevant d'un genre de poésie qui n'aurait pas ou plus dû exister à cette date. D'abord prises pour des isolats, ces œuvres, dont la science contemporaine constitue le principal sujet, s'avéraient assez nombreuses pour former

une ligne continue, des lendemains de la Révolution jusqu'à l'aube du dernier siècle. Davantage, ces textes faisaient l'objet d'un intense débat, mobilisant durant toute la période des noms restés célèbres. Or de ces œuvres comme de ces polémiques les manuels d'histoire littéraire ne gardaient pas trace. Au mieux, ils rappelaient que la fin des Lumières et le Premier Empire avaient porté au firmament des poètes « didactiques » ou « descriptifs », comme Jacques Delille, chantre de l'histoire naturelle ou de la physique ; mais cette production n'avait pas de postérité

Crédits et Table des matières

écrit par Clémence Mesnier

Ce livre a été réalisé au sein du Projet de Recherche ILICIA. Incripciones literarias de la ciencia. Lengua, ciencia y epistemología du Ministerio de Economía y Competitividad d'Espagne (Proyectos de I+D, del Programa Estatal de Fomento de la Investigación Científica y Técnica de Excelencia, Subprograma Estatal de Generación de Conocimiento). Réf. FFI2014-53165-P, Université de Salamanca.

Panorama des revues médico-littéraires à l'Entre-deux-guerres

écrit par Clémence Mesnier

Entre les années 1920 et 1930 surgissent de nombreuses revues à vocation littéraire, voire poétique, éditées par les médecins pour les médecins, qui se retrouvent ainsi mis en réseau. Cet article propose de passer en revue les principales publications médico-littéraires de l'Entre-deux-Guerres, et de s'interroger sur le rapport que ces évadés de la médecine entretiennent avec leur pratique scripturaire. Comment les médecins intègrent-ils l'écriture, ce « violon d'Ingres », dans leur ethos scientifique? Quelle esthétique défendent-ils dans des productions voulant témoigner du mariage entre l'art et la médecine, alors même que les avant-gardes littéraires et la technicité accrue de la science semblent signer leur divorce ?

mots-clés : revues médico-littéraires, Entre-deux-guerres, figure du poète-médecin, liens entre poésie et médecine, réseaux.

Préface Éléments pour une histoire de la séparation

des sciences et de la littérature

écrit par Épistémocritique

La discussion entre Goethe et Schiller sur la nature de la Urpflanze est bien connue : à Schiller qui décrétait « Das ist keine Erfahrung, das ist eine Idee », Goethe répondait : « Das kann mir sehr lieb sein, daß ich Ideen habe, ohne es zu wissen, und sie sogar mit Augen sehe ». La plante « originelle » qui contiendrait en germe toutes les formes botaniques passées et futures serait donc, d'après son inventeur, aussi réelle qu'idéale. Goethe mit un certain temps à trouver un dessinateur digne, à ses yeux, de dresser les planches du Versuch die Metamorphose der Pflanzen zu erklären. L'honneur revint à Pierre-Jean-François Turpin qui avait illustré l'Organographie végétale d'Auguste-Pyrame de Candolle en 1827.

Le même Turpin présenta en 1837 à l'Académie des sciences l'illustration de la Urpflanze, illustration reprise la première traduction française des « œuvres d'histoire naturelle de Goethe », éditée en 1837 par Charles Martins et commentée en ces termes : « La planche III, dont il avait déjà conçu l'idée depuis 1804, est la réalisation de la métamorphose au moyen d'une plante, dont l'ensemble est idéal tandis que toutes les parties qui la composent se retrouvent isolément sur divers végétaux ». L'archétype ou l'origine idéale de toutes les formes botaniques, sur le dessin de Turpin, se présente comme une plante luxuriante et monstrueuse, reconstruite a posteriori à partir de tous les types connus et classés et contenant donc, rétrospectivement, tous les développements possibles des végétaux.

La Urpflanze, aussi bien décrite par Goethe que dessinée par Turpin, pourrait aisément devenir le symbole d'une entreprise d'élaboration rétrospective de l'histoire de la séparation des sciences et de la littérature, oscillant entre l'observation, dans des textes littéraires et savants, de la manière dont la séparation joue et se dit et l'idéal d'une séparation des sphères décrétée a posteriori.

Téléchargez cet article au format PDF: <pdf/preface.pdf>

Introduction. Mécaniques du vivant

écrit par Épistémocritique

Actes du Colloque Explora

Mécaniques du vivant : Savoir médical et représentations du corps humain (XVIIe siècle-XIXe siècle)

Université de Toulouse, 4-5 décembre 2011 :

[Système cérébronerveux et activités sensorimotrices de la physiologie ancienne au mécanisme des Lumières](#)

écrit par Épistémocritique

Résumé : Si la médecine ancienne est souvent définie comme une médecine « humorale », c'est avant tout parce que la théorie des quatre humeurs, dont l'équilibre garantirait la bonne santé, est à la base de la réflexion pathologique et de la thérapeutique. En revanche, si l'on se situe sur le plan de la physiologie, le paradigme humoral n'a plus guère de pertinence. Le but de cet article est, après avoir présenté le système cérébronerveux tel que le concevait la physiologie ancienne, d'examiner ce qu'en ont conservé et transformé les théories mécanistes du cartésianisme et des penseurs des Lumières pour expliquer les activités sensorimotrices.

Téléchargez l'article :



[Inventer en littérature](#)

écrit par Clémence Mesnier

Pour bien comprendre le sens de mes réflexions sur l'invention en littérature, il n'est pas inutile de rappeler un certain nombre de faits historiques et juridiques qui ont fait de l'invention un concept à part entière pour désigner dans l'ordre des activités humaines la production du neuf. Historiques et juridiques, car la question de l'invention s'est posée de la sorte dès le XVIII^e siècle dans le monde de l'artisanat et de l'industrie afin d'assurer aux « inventeurs » la reconnaissance et la protection de la propriété intellectuelle de leurs inventions. Ce qui soulève la question du rapport entre l'individuel et le collectif, l'inventeur et la société. Ce cadre juridique a été bien étudié par les historiens, et je renvoie aux travaux de Christine Demeulenaere et de Gabriel Galvez-Béhar. Deux lois importantes à cet égard : celle du 7 janvier 1791 et celle du 5 juillet 1844, qui régissent l'obtention d'un brevet sous forme contractuelle entre l'inventeur et l'Etat dans une société qui, à l'instar de l'Angleterre, entend prendre le pas de l'industrialisation (plusieurs modifications ont été apportées dans le sens d'un assouplissement, notamment des taxes, au moment des grands expositions universelles, dès 1855). Toute découverte ou invention — la loi de 1844 a été d'application jusqu'en 1968 — devant remplir deux conditions : « être nouvelle et avoir un caractère industriel » (Galvez-Béhar, p. 30), ce qui exclut d'office le brevetage des découvertes purement théoriques et scientifiques.

Introduction

écrit par Épistémocritique

La médecine est omniprésente au théâtre, tant sur le plan thématique que du point de vue des dispositifs, elle qui semble pourtant éloignée en apparence des préoccupations purement dramaturgiques. Le corps médical a toujours conçu sa pratique comme un spectacle à part entière, puisant dans les ressources de la mise en scène théâtrale les moyens d'une représentation efficace de son pouvoir thérapeutique. Le rituel des consultations et des oracles conférait à la médecine antique une dimension religieuse, sacrificielle et spectaculaire, proche des origines du théâtre. Réciproquement, les théoriciens du théâtre comme les dramaturges et les praticiens de la scène ont pu s'emparer du discours du médecin, et exploiter les pathologies et les symptômes du malade pour penser et concevoir le spectacle vivant, depuis la *catharsis* aristotélicienne jusqu'aux transes décrites par Artaud dans *Le Théâtre et son double*[\[1\]](#). Cherchant à se légitimer mutuellement, théâtre et médecine ont été renvoyés dos à dos par leurs détracteurs, nourrissant aussi bien la critique de leurs effets pathologiques que l'éloge de leurs vertus thérapeutiques. Les différents travaux réunis dans cette étude examinent cette relation de fascination et de répulsion mêlées, permettant de penser le médical comme élément spectaculaire, et dans une logique de réciprocité, de considérer le discours du médecin comme paradigme épistémologique pour penser le théâtre.

À partir d'une double approche diachronique et synchronique, ce corpus d'études tente d'analyser les dispositifs et les discours communs à la médecine et au spectacle vivant. Un examen du répertoire dramatique depuis le XVII^e siècle montre que la médecine et les médecins ont pu revêtir un caractère spectaculaire aux yeux des dramaturges et des scénographes. En outre, si la médecine s'est développée essentiellement autour de pratiques spectaculaires, il semble que le théâtre soit aussi l'espace privilégié de manifestations de symptômes, et puisse même être envisagé comme espace d'exaspération de la maladie, offrant un milieu favorable à sa propagation. Pourtant, certains praticiens conçoivent le théâtre comme un outil thérapeutique efficace. Il semble alors important d'examiner cette ambivalence constitutive du dialogue qui unit la médecine au théâtre : le théâtre ne serait-il pas le lieu d'expérimentation rêvé de la pratique médicale, lieu où il serait possible de créer l'illusion de la maladie et de la soigner dans le même temps ? Le théâtre ne permet-il pas, dans l'espace-temps de la performance, de révéler et cultiver les maux du malade et de lui proposer une traversée indispensable à sa guérison ?

Le médecin et son malade : emplois dramatiques.

Comme au théâtre, le matériau premier et incontournable de la médecine demeure le corps, traversé par des symptômes et des maux parfois non identifiés. La médecine a trait à la corporalité donc, et à l'organicité qu'elle tente de comprendre, disséquer, manipuler, transformer, soulager

ou guérir, comme le metteur en scène voudrait diriger l'acteur et soumettre son corps aux images qui le traversent. Pourtant, ce n'est pas tant le traitement des maux et des symptômes qui intéresse d'abord le dramaturge dans sa fascination pour le milieu médical. Il semble que ce soit le thérapeute, en tant que personnage à part entière, qui intrigue l'homme de théâtre. Si le personnage du médecin hante l'imaginaire théâtral classique, comme en témoigne la contribution de **Patrick Dandrey** consacrée au répertoire moliéresque, l'étude de **Pierre Baron** sur les théâtres de foire montre que les médecins ont su également s'emparer des pouvoirs du théâtre pour exercer leur emprise sur les patients. Au-delà des reprises du répertoire de Molière et de l'engouement continu du public pour ses pièces à médecin, **Patrick Berthier** montre que la figure du médecin hante le théâtre du XIX^e siècle, et apparaît dans les genres théâtraux les plus variés, allant du drame au vaudeville. Les personnages de médecins fleurissent également dans le répertoire de l'Opéra comique, ainsi que dans le ballet, dont le genre ne semble pourtant pas se prêter, au premier abord, à l'exhibition des pratiques médicales.

Au théâtre, le médecin et le malade constituent deux emplois dramatiques récurrents. Entre eux, apparaît toujours un troisième personnage symbolique, la maladie, qui prend des formes plus ou moins imaginaires, terrifiantes ou spectaculaires. Outre la fascination exercée par le médecin et les secrets de son art, le théâtre s'est emparé aussi des pouvoirs poétiques de la maladie et des souffrances qu'elle entraîne. Dans *La Maladie comme métaphore*[\[2\]](#), Susan Sonntag évoque la façon dont l'époque romantique a pu interpréter la maladie, et en particulier la phtisie, comme révélatrice du tempérament artistique. Le corps malade est présenté dans l'espace fictionnel comme une prédisposition nécessaire à la pratique théâtrale. L'étude de Susan Sontag débusque les mythologies associées à la maladie, et décrypte les métaphores médicales qui tendent à transformer les maux du corps en expression poétique, et en signe d'élévation de l'esprit, délaissant son enveloppe corporelle :

Beaucoup des attitudes littéraires et érotiques regroupées sous une même rubrique, « les souffrances romantiques », découlent directement de la tuberculose et de ses métamorphoses au gré des images. La description stylisée des premiers symptômes du mal rendit romantique l'angoisse qu'il éveillait ; quant à l'agonie proprement dite, elle fut tout bonnement supprimée. (...) Peu à peu, la ligne poitrinaire, symbole d'une fragilité pleine de séduction et d'une sensibilité supérieure, devint l'idéal auquel aspiraient les femmes – tandis que les grands hommes du milieu et de la fin du XIX^e siècle engraisaient, fondaient des empires industriels, écrivaient des romans par centaines, faisaient la guerre et pillaient des continents[\[3\]](#).

La maladie devient un ressort dramaturgique à part entière dans le répertoire romantique tardif : la phtisie sauve la courtisane du vice, permettant à Marguerite Gautier d'accéder à la rédemption. Sous la plume des naturalistes, la maladie devient le fil conducteur d'une hérédité à laquelle le personnage ne peut échapper, et la vérole qui ronge le visage de Nana dans la dernière scène du roman éponyme de Zola semble faire

jaillir au visage de la belle son caractère profondément vicié.

Cette fascination pour les pouvoirs de la maladie devient un motif récurrent de la fin du XIX^e siècle, avec l'émergence d'un nouveau théâtre remettant en cause les principes de la *mimesis* traditionnelle. Sous l'influence de la philosophie positiviste et matérialiste, le théâtre européen du XIX^e siècle développe une fascination pour la médecine et l'interprétation des pathologies. Le théâtre d'Ibsen, notamment, est envahi par des corps souffrants, même si la maladie n'est qu'un prétexte dramaturgique, révélateur des maux du corps social. Ibsen ne cherche pas à interpréter, il met en scène les pathologies et leurs répercussions sur le cercle familial, sans chercher nécessairement à les disséquer ou à en comprendre l'origine. La maladie d'Oswald Alving dans les *Revenants*^[4] demeure indéterminée, jamais nommée, symptôme d'une hérédité douteuse. Ce non-dit n'est pas seulement lié au tabou qui entoure la maladie vénérienne, mais aussi au fait que ce mal, cette honte sourde et symbolique qui ronge la famille n'a pas de corps et ne peut être nommée ; ce mal intrinsèque n'a rien de véritablement clinique. Ibsen ne cherche pas à porter un regard de médecin sur ces symptômes, mais un regard de dramaturge, un regard proprement scénique. La maladie apparaît comme un principe tragique latent, présent en filigrane tout au long du drame, avant de jaillir plus explicitement à la fin de la pièce, dans les derniers mots du fils, qui témoignent de sa folie et de la progression du mal. Le corps peut parler à la place du patient, et le symptôme devenir mot, car la maladie ouvre l'espace d'un dialogue. Ce que le personnage ne dit pas est dit par son symptôme, qui parle et révèle tout ce que la famille Alving tente de dissimuler, depuis les « vices » cachés du père jusqu'aux amours incestueuses de ses deux enfants.

La maladie et la mort sont souvent convoquées en protagonistes invisibles de l'œuvre. Là encore, le répertoire du début du XX^e siècle offre une série de propositions dramaturgiques éloquentes à cet égard. Dans *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, le personnage de Mélisande est présenté d'emblée comme une figure malade, blessée, atteinte d'un mal incurable. L'ensemble du drame tend vers l'éclosion ou la résolution de ce mal qui ne sera finalement jamais formulé, jamais explicité et jamais diagnostiqué. Et ce, en dépit de la présence du personnage du médecin qui apparaît dans la dernière scène du drame, et n'est jamais désigné par son nom – comme la plupart des médecins de théâtre –, mais uniquement par sa fonction. L'usage de l'article incite le lecteur à envisager cette figure dans son unicité. C'est bien « le médecin » qui est convoqué ici comme représentant générique de sa profession, et non pas « un » médecin. Mélisande est à l'agonie, alors qu'elle vient de donner naissance à une fille. On devine cependant que cette naissance n'est pas la seule responsable de son trépas, qui découle d'une souffra

[The Eye of the Surgeon: Bodily Images from the Collection of the Royal Academy of Surgery of Paris, 1731–93](#)

écrit par Épistémocritique

Abstract:

This article examines the ways in which the human body was represented in eighteenth-century France, using a range of surgical drawings. While trying to enhance the scientific status of pictures of the human body, which endows them with their own epistemological value, these drawings remain rooted in academic artistic conventions as well as in the Christian iconographic tradition.

Téléchargez l'article:

